

M. Blackmore: Le ministre des Finances sera asservi comme les autres.

M. Hansell: Rappelons-nous que les dirigeants du communisme, les intellectuels communistes, tâtent sans cesse le pouls du monde et qu'ils sont prêts à agir pendant que nous laissons les événements suivre leur cours. Qu'allons-nous faire? Je me rappelle une observation faite il y a un an par le ministre du Travail (M. Mitchell) pour lequel j'ai beaucoup de respect, mais que je ne considère pas comme l'un des intellectuels. (*Exclamations*) Je signale que celui qui suit les conseils des intellectuels se trompe toujours. Mon estime pour le ministre du Travail se fonde sur ma conviction qu'il est un homme pratique doué de beaucoup de bon sens et pénétré d'une sorte de philosophie rustique. Nous sommes, a-t-il dit, sur le seuil d'une civilisation nouvelle. Dans ce cas, quelle sera cette civilisation? Sera-ce une civilisation d'esclaves ou une civilisation d'hommes libres jouissant de la sécurité économique? Ce doit être l'une ou l'autre.

Le pouvoir étant aux mains du gouvernement libéral, ce dernier a le devoir de nous faire entrer dans cette ère de liberté et de sécurité, où les hommes pourront vivre libres et en possession des biens, de la bonne terre, qu'un Dieu bon leur a donnés en abondance. Est-il capable de nous faire entrer dans une ère semblable? A en juger par le passé, la réponse est un non absolu.

Avant de poser la même question à mes amis conservateurs, je leur signale qu'on ne peut y arriver en abaissant quelque peu les impôts, en renvoyant quelques centaines de fonctionnaires ou en effectuant de légères modifications ici et là. Il ne suffit pas de modifier l'ancien système; il convient plutôt de le remplacer par un régime plus nouveau, qui nous conduira à la prospérité.

Je constate, monsieur l'Orateur, que vous posez les mains sur le fauteuil, indiquant par là que vous êtes sur le point de m'avertir que mon temps de parole est épuisé. Mon sujet n'a à peu près pas de bornes, étant donné que la lutte dure depuis le début de la civilisation et qu'elle se poursuivra tant que nous ne saurons pas de quoi il retourne. Autrement, nous ne pourrions jamais résoudre les problèmes avec lesquels le Canada et le reste du monde sont aux prises.

M. L.-Philippe Picard (Bellechasse): C'est dommage que les gens qui étaient présents à trois heures n'aient pas entendu l'honorable député qui m'a précédé. Ils auraient appris qu'au moins un parti à la Chambre s'arroge le monopole des connaissances et de la prédiction.

[M. Hansell.]

M. Hansell: Vous pourriez indiquer que vous possédez aussi ces dons, dans une certaine mesure.

M. Picard: Les galeries étaient bondées de gens qui s'attendaient à des feux d'artifice, mais ils ont été déçus; le feu s'est éteint...

M. Low: Vous l'arrosez

M. Picard:...comme s'éteindra le feu de joie qui a déjà été allumé et que les propagandistes du parti conservateur progressiste rallument par tout le pays. Confucius a dit: "Le charme ensorcelé parfois, mais il est souvent éphémère".

Comme le député qui a proposé l'adresse (M. Brown) et celui qui l'a appuyé (M. Demers) se sont bien acquittés de leur tâche, il convient que, de concert avec les autres députés, je les félicite sincèrement. Au premier ministre (M. St-Laurent) entré en fonctions depuis la dernière session, j'exprime mon admiration; je l'assure aussi de mon loyal appui en ma qualité de membre du parti qu'il a été invité à diriger. Le premier ministre succède à un homme dont le nom figurera à côté de ceux des pères de la Confédération, comme Macdonald et Cartier, de ceux qui ont conduit le pays à l'autonomie complète, comme Laurier. Il succède à un homme qui a occupé le poste de premier ministre plus longtemps que n'importe quel autre personne des nations du Commonwealth, et qui, plus que tout autre Canadien, a contribué à faire du Canada un pays souverain. A titre de chef du parti, il succède à deux grands hommes, Laurier et King qui, pendant soixante ans, ont guidé son destin avec une rare sagacité. A titre de principal porte-parole des Canadiens d'origine française, il succède à Laurier et à Lapointe, dont les larges vues ont aidé à édifier l'unité et à réaliser plus de bonne entente entre les descendants des deux grandes races de notre pays. Le premier ministre possède le talent, la compétence, le courage, l'imagination de la largeur de vues qui font de lui leur digne successeur. C'est avec grand plaisir que je lui offre mes plus sincères félicitations et mes meilleurs vœux afin qu'il occupe son poste pendant longtemps.

Je félicite aussi le chef de l'opposition (M. Drew) et le ministre de la Justice (M. Garson) qui ont déjà, chacun dans sa province, joué un rôle précieux à notre vie publique. Mes hommages vont aussi à un nouveau venu parmi nous, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson), qui a bien servi le pays dans de hauts postes diplomatiques. Tous ces messieurs qui ont déjà participé à nos délibérations ont montré qu'ils étaient hommes de valeur. Les brillants discours du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, au cours du présent débat, comme